

# Saison 5

## Chapitre 8

Où Archibald a toujours la tête qui tourne, mais n'a pas le loisir de prendre le bateau-mouche...



'ai déjà eu le père, autant comparer avec le fils ! »

Comme anticipant la réaction d'Archibald, Lilith avait bondi en arrière, pour mieux se gausser du jeune homme en se tortillant devant lui, de l'autre côté des flammes, lui présentant maintenant ses fesses rebondies et encore striées de rougeurs, éclatant comme autant de fleurs écarlates. Par-dessus son épaule, la créature impie lui dardait un sourire d'une perverse innocence, si intense et si large qu'on aurait pu croire que son visage n'avait plus rien de véritablement humain.

Et pourtant, tellement attirant...

« Si tu te révéles à moitié aussi endurant que ton père, j'ai quelques idées sur ce que nous pourrions faire après. Il y a tant de choses que tu n'as jamais dû explorer avec ta mijaurée, mon petit... »

Les yeux exorbités, Archibald aurait voulu disparaître dans le sol, lui qui avait déjà reculé jusqu'au fond de la grotte, se cognant la tête au passage en s'ouvrant le cuir chevelu entre deux mâchoires de roche.

Il ne comprit pas qu'une autre voix avait surgi dans la nuit, couvrant la rumeur de l'océan jusqu'au venin de Lilith.

« Oh, oh ! On dirait bien que certains s'amuse beaucoup ici ! »

La silhouette musclée de Merlin avait toute entière envahi l'ouverture de la grotte, ses pics teints en bleu s'agitant dans la brise, buste et crête penchés en avant, alors qu'il s'avavançait maintenant à l'intérieur, sans crainte et le parlé haut.

Une fois encore, la vision d'Archibald s'était troublée, tandis qu'il n'entendait plus que les mots de l'enchanteur, Lilith disparaissant peu à peu dans un tourbillon de fumée bien trop dense pour du genêt...

« Ardat-lilī... Reine des Enfers... Morgane... Elizabeth Bathory... Cette vipère a reçu bien des noms, lui confia Merlin, d'une voix plus calme et apaisante qu'elle ne l'avait jamais été à son égard. D'époque en époque, on la retrouve, plus souvent ici qu'en Féerie d'ailleurs... Ses victimes se comptent par milliers depuis le fond des âges, et certaines de ses décisions de l'ombre ont provoqué la destruction de cités entières, si ce n'est de civilisations. Tu ne dois pas t'en vouloir. Comment pouvais-tu espérer lui résister avec ta petite vingtaine d'années au compteur ?

— Je... Jamais... Je... »

Les bredouillements d'Archibald étaient aussi confus qu'incompréhensibles, à peine capable qu'il était de formuler la moindre syllabe, et encore moins de les ordonner entre elles.

Déjà, le jeune homme ne parvenait plus à maintenir son attention sur un Merlin qui l'avait pris dans ses bras, alors que les premières flèches ardentes de l'astre du jour se glissaient enfin dans la grotte. Les paroles lénifiantes de l'enchanteur devenaient à leur tour indistinctes, comme si quelqu'un avait coupé le son d'un téléviseur, ce qu'Archibald ne tolérait jamais, en dehors de plages de publicité bien précises...

Lorsqu'il ouvrit à nouveau les yeux, il ne se trouvait plus sur cette île qu'il avait appris à détester. Cependant, le jeune homme n'était pas plus de retour chez lui, en Terres de Féerie,

ou bien sur la Lune, pourquoi pas. Après tout, Archibald avait déjà bien eu l'occasion d'y faire une escale, mouvementée, comme souvent avec lui !

Mais ce n'était pas le cas : en toute logique, il devait bien se trouver sur Terre, sa Terre. Est-ce que le panneau indicateur qui se dressait au-dessus de lui, lui rappelant immédiatement celui qu'il avait découvert lors de sa première visite en Féerie, n'indiquait pas une rue dont il était sûr qu'elle se trouvait à Paris, la rue de l'Université, non loin des quais de la Seine, et plus précisément du Quai Branly, avec le célèbre pont de l'Alma dans le dos ?

D'autant plus sûr que la Tour Eiffel et sa grande carcasse d'acier - connue du monde entier - était visible à moins d'un demi-kilomètre ? Cela dit, Archibald avait du mal à saisir pourquoi son dernier étage semblait avoir tout simplement disparu. La pollution ne pouvait tout de même pas être aussi basse et cotonneuse sur la capitale française, même à cette époque de l'année !

Quelque chose était très étrange ici, sans qu'il puisse mettre le doigt dessus... Par chance, une chute de pierres vint lui apporter un indice supplémentaire. Les immeubles autour de lui étaient complètement délabrés, certains déjà à demi-effondrés, et personne ne semblait s'en soucier puisqu'Archibald était la seule et unique âme qui vive présente sur les lieux, de toute évidence.

« Qu'est-ce que c'est que ce délire ! » ne put s'empêcher d'éructer le jeune homme, sans aucune retenue. Merlin ! Montrez-vous ! Vous avez trituré mon cerveau pour m'envoyer dans *28 jours plus tard* ou *Le dernier combat*, c'est ça ? C'est très amusant, mais moi, les visions, ça me dit pas vraiment, il y a la Pythie de Delphes pour ça ! »

Archibald remarqua alors que non seulement, il parlait tout seul à haute voix sans que personne n'ouvre une fenêtre pour lui demander de se taire, mais que la rue elle-même ne ressemblait guère à ce qu'il avait l'habitude de côtoyer. Qu'une mauvaise herbe soit parvenue à prendre en défaut la chaussée, c'était de bonne guerre, et assez courant. Que de véritables arbrisseaux poussent en plein milieu de la rue, déformant son revêtement, qu'il soit de pierre ou de goudron, que des conduites d'eau aient de toute évidence explosé, leur contenu se répandant en ruisseaux à même les rues... Il y avait un gouffre qu'il fallait pourtant franchir !

Il continua cahin-caha à avancer, machinalement, ses jambes le portant presque malgré lui, tandis qu'il aurait pour un peu eu peur de trébucher, à croire qu'il était plongé en pleine randonnée !

« Nous n'en sommes pas loin ! » fit une petite voix, à la fois flûtée et grumeleuse comme parlant la bouche pleine.

Un écureuil assis sur un rebord de fenêtre, une noisette entre les pattes, était apparu de nulle part.

« Merlin, c'est bien vous ? » s'exclama Archibald. Bon, ça suffit vos élucubrations maintenant !

— Vous êtes si pressé que ça de rentrer sur notre île ? Je n'aurais pas cru, avec vos continuelles jérémiades...

— Bah, c'est sûr, moi je croyais découvrir Avalon, alors on en est loin, mais c'est toujours mieux que votre décor de film-catastrophe ! On est où là exactement, sur un tournage de série Z en Pologne ? »

De quelques bonds et galipettes agiles, l'écureuil se retrouva en une poignée de secondes perché sur l'épaule gauche du jeune homme, qui se vit tirer aussitôt l'oreille.

« Nous sommes actuellement à Paris même, en l'an de grâce, si je puis dire, 2012 de votre ère. »

Archibald ne trouva pas de réplique adéquate. Pas durant les trente premières secondes suivant cette révélation. Comment aurait-il pu croire une chose pareille. Certes, il avait déjà côtoyé tant de monstres et de merveilles depuis qu'il connaissait l'existence des Terres de Féerie, les voyages dans le temps n'en faisait pas partie ! Et Merlin ne lui avait jamais parlé de ça ! Quelques instants plus tôt, il était qui plus est nu comme un ver dans une grotte perdue sur la côte irlandaise ! Archibald devait délirer, il ne voyait aucune autre explication. Et s'il était en train

de cauchemarder... ce qu'il avait vécu un peu plus tôt faisait peut-être également partie d'un mauvais rêve, sans aucune réalité tangible !

Oui, c'était bien simple, il n'était absolument pas possible qu'il en soit autrement : le jeune homme ne prit que trente secondes de plus pour s'en persuader totalement.

« Arrêtez cette fois, j'en ai ma claque ! Qu'est-ce qui me dit que tout ça n'est pas encore un de vos tours ? Après tout, vous êtes de nouveau sous l'apparence d'un écureuil, et je ne vous ai plus jamais revu comme ça depuis que vous êtes redevenu vous-même !

— Ah, oui, peut-être, qui sait ? fit le réticulé vertébré. Mais ça, je ne vois pas comment vous pouvez en être sûr ? Que pourrais-je faire pour vous convaincre ?

— Rien, je ne vous crois pas de toute manière ! rétorqua Archibald. Alors, vous pourriez bien vous changer en écureuil géant grim pant au sommet de la Tour Eiffel, ça ne me ferait ni chaud ni froid !

— Ne me tentez pas...

— Ah, donc vous admettez que...

— Je n'admets rien du tout ! coupa l'écureuil enchanté. Ce que vous pouvez être pénible !

— Et je vous retourne le compliment ! »

Sur ce, le jeune homme s'assit sur la première marche du bâtiment le plus proche, après avoir chassé d'un revers de main l'impudente créature. Cependant, une impression étrange ne l'avait pas quitté depuis qu'il avait *cru* se réveiller ici, projeté dans le futur. Comme si l'écho du ressac n'avait pas quitté ses oreilles. Mais... Si la Seine coulait à quelques dizaines de mètres de là, il ne pouvait toutefois pas l'entendre, pas comme ça. Et pourtant, le silence étourdissant n'était troublé que par le sifflement aigu de la brise et ce persistant bruit de fond.

Presque malgré lui, Archibald se releva, poussant sur ses jambes en soupirant, et prit la première rue sur sa droite. En quelques pas, il se retrouva face à un spectacle encore plus incroyable que ce qu'il avait déjà eu sous les yeux !

Le pont d'Iéna, dans l'axe du Champ de Mars, et ses cinq arches formant un passage de plus de cent cinquante mètres, était à moitié brisé, ses tympanes décorés d'aigles impériaux émiéttés en mille morceaux. Au-delà de ça, ce qui frappa le plus Archibald, fut l'amoncellement de péniches jetées contre le pont. Pauvre Duncan McLeod, il avait dû mal le prendre !

En dehors de leurs positions farfelues, et de cette réflexion qui ne l'était pas moins, ces bateaux semblaient également avoir beaucoup souffert des conditions climatiques. Archibald n'avait pas plus tôt fait état de cette constatation, que le tonnerre se mit à gronder au loin, précédant une marée de nuages noirs, qui emplissaient déjà l'horizon. La brise perdit un « r » et redoubla soudainement de violence.

« Mais qu'est-ce que c'est que ça ! Je n'ai jamais vu un orage avancer aussi vite ! grimaça Archibald.

— Rien de plus normal, lui répondit posément Merlin. Depuis deux ans, des raffineries et autres usines explosent régulièrement. Il y a moins de six mois, ce qui reste Paris est resté sous une brume grasse sans voir le soleil pendant près d'un mois. C'est un miracle que la flore n'ait pas périclité plus vite... Au contraire, on la croirait en permanence nourrie d'engrais...

— Non mais vous pensez que je vais vous croire là aussi ? Personne n'a arrêté ces incendies ?

— Il n'y avait plus personne pour le faire...

— Plus personne, ah oui ? »

Le jeune homme avait conservé son ton acerbé, mais s'était éloigné des berges, pas à pas, à reculons, sans pouvoir détourner le regard du spectacle de cette Seine visiblement en crue, charriant des monceaux de détrit us et de débris divers, tentant de forcer le passage dans les moindres interstices où glisser ses béliers d'écume.

Derrière lui, une volée de moineaux s'élança dans le ciel, depuis les arbres en bordure du parc du Champ de Mars, pourchassé par une chouette hulotte de toute évidence en appétit. Arbres à gutta-percha, mûriers blancs, micocouliers de

Provence, mais aussi un marronnier jaune, un plaqueminier, un lilas des Indes, un parrotie de l'Himalaya...

« Ce parc a toujours été l'un des plus sauvages de Paris, nota l'écureuil, visiblement peu craintif des chouettes environnantes, tandis que tous deux s'approchaient, par l'avenue de la Bourdonnais. Prenez le pic épeiche... A présent, celui-ci n'a plus besoin de fuir au moindre bruit ! Et par-delà les rangées de platanes, vous verrez bien assez tôt que les allées du parc n'ont plus rien de commun avec ce que vous appelez les espaces verts ! »

Archibald préféra ne pas répondre : que voulait-il encore sous-entendre ? Ce n'était pas parce qu'ils n'avaient encore croisé personne, en tout cas, aucun être vivant en dehors d'animaux, heureusement, que...

« Mais je rêve ! »

Si ce n'était le climat, il avait sous les yeux une petite jungle. Une machette n'aurait pas été de trop pour tracer un chemin praticable ! Parvenu au bassin principal près de l'allée Jean Paulhan, il y avait vraiment de quoi se croire dans un reportage sur la vie sauvage : le bassin était loin de n'accueillir que des canards à moitié apprivoisés ! Archibald cligna des yeux : n'étaient-ce pas une martre et une loutre, tout près, à couvert des roseaux, décidées à se disputer une proie ? Dans un fourré d'aubépine, une renarde et ses petits les contemplaient, les renardeaux à l'affût de leur premier cours de chasse.

« Un joli tableau, n'est-ce pas ? »

Merlin s'était posté sur une sous-branche toute proche.

« Et pourtant, si vous saviez... Lilith ne s'est pas arrêtée aux Terres de Féerie. Comme Armand de Saint-Tonnerre, elle avait de toute façon toujours été plus proche de votre monde que du nôtre.

— Et ?

— Et après avoir conquis Féerie, elle est revenue ici il y a deux ans environ maintenant. Personne n'a pu l'arrêter. Avec son armée de créatures antédiluviennes...

— Et puis quoi encore, une armée de dinosaures tant que vous y êtes ?

— Oh, elle n'en eût pas le besoin. Il lui a suffi d'une seule et unique recrue pour accomplir sa tâche. Une créature venue du fond des âges, plus qu'une créature devrais-je dire... Un dieu. Quand la Terre était encore si jeune que son atmosphère aurait été irrespirable pour les hommes...

— On nage en plein délire lovecraftien, vous en avez conscience ?

— Vous ne croyez pas si bien dire... »

Le jeune homme s'apprêtait à répondre, quand il sursauta avec l'envie de prendre ses jambes à son cou : cette fois, c'était un lynx qui était apparu, bondissant d'un érable juste à côté de lui pour se jeter à la poursuite de la renarde ! Et non, il n'était pas dans le Jura ou dans les Pyrénées. Mais au cœur de Paris, au pied de l'un des monuments les plus célèbres du monde, décapité !

Merlin avait repris ses explications :

« Elle apparaissait et disparaissait, quasiment seule. Du haut d'un simple caillou sur l'océan, elle envoya des armées entières par le fond...

— Vous l'admirez ? Parce que votre ton de conteur, je m'en passerais bien ! »

L'écureuil se balançait soudain par la queue, qu'il avait fort touffue.

« L'admirer est un bien grand mot. Quoi qu'il en soit, moi, je ne l'ai pas sous-estimée. Toute la flotte américaine, porte-avions nucléaires compris, a coulé par le fond, avant d'avoir pu tenter de la détruire, elle et l'horrible créature qui l'accompagnait.

— Et on repart dans vos délires ! C'était qui ? Cthulhu revenu des profondeurs de R'lyeh pour détruire la race humaine toute entière ?

— Non, pas Cthulhu répondit l'enchanteur avec un sérieux à toute épreuve qui aurait presque estomaqué Archibald s'il n'avait pas été plus facile de masquer ses émotions avec une tête d'écureuil. Ghadamon... Lilith est parvenue à le réveiller, à lui donner corps sur ce plan d'existence, et mieux vaut ne pas

vous révéler de quelle manière elle s'y est prise au départ. Vous pourriez ne pas vous en relever.

— Mais oui, mais oui...

— Certains ont bien tenté de le frapper lui, et non pas elle, comprenant qu'elle tirait une grande partie de son pouvoir immense de cette larve immonde. Mais une fois de plus, elle a su se montrer plus maligne que tous ses rivaux.

— En admettant que cet amas de racontars contienne une once de vérité, voulut rétorquer Archibald. Admettons donc que Lilith soit apparue sur Terre, affichant des pouvoirs magiques qu'aucune armée ou qu'aucune arme, pas même nucléaire, n'ait pu détruire. Supposons que tout ça soit exact. Je suis désolé, mais elle n'est pas seule à savoir utiliser la magie ! Et ça me fait mal de l'admettre...

— Si vous songez à Apollon Schopenhauer, intervint aussitôt l'écureuil, dois-je vous rappeler qu'il avait renoncé à ses pouvoirs depuis longtemps ? »

Archibald ricana en haussant les épaules.

« Oh, je suis sûr qu'il n'aurait pas pris cette décision sans avoir un moyen de récupérer ses pouvoirs magiques, avouez ! »

Et le jeune homme crut voir l'écureuil esquisser un sourire...

« Admettons-le alors, lui rétorqua-t-il à son tour. Mais Lilith sait toujours utiliser les points faibles de celles et ceux qui pourraient la gêner. Et elle avait pris les devants, avant même de faire officiellement son entrée dans le grand monde, si je puis dire...

— Ne me dîtes pas...

— Si. Cendrillon.

— Ce bon vieux Lord a dû devenir complètement fou. Avec sa puissance, je ne peux pas croire. Pas croire qu'il..., bredouilla sombrement Archibald.

— Mais que fait un soleil qui n'a plus de carburant ? Vous le savez sans aucun doute, vous qui venez d'un monde qui a placé la science au-dessus de tout ? Il s'effondre sur lui-même, se transforme en géante rouge, et finit par implorer et disparaître à jamais.

— Vous voulez dire que... »

Merlin prit les devants sans répondre...

Archibald n'osa pas lui répéter la question, comprenant immédiatement ce qu'il avait voulu dire par là. Voilà qu'ils étaient parvenus sur l'avenue même du Champ de Mars à présent, tout aussi laissée à l'abandon que les environs. Et cet orage qui avançait encore plus vite, promettant des averses de pluie acide selon les dires de l'enchanteur. Il était tout de même difficile de croire que Lilith ait pu vider la capitale de la France et au-delà de Paris le pays tout entier, sans parler du monde, rendant la Terre aux animaux et aux plantes qui reprenaient tous autant qu'ils étaient leurs droits. A croire que l'homme n'avait jamais existé. Avait-elle pu traquer plus de six milliards d'être humains ?

Certes, une fois les premiers conflits lancés, elle n'avait sûrement pas eu à tous les achever en personne... S'entretuer sauvagement n'avait rien de bien nouveau pour les humains. Et un parfum d'apocalypse avait probablement contribué à accentuer la chose, quand il suffisait parfois d'un rien pour allumer un conflit à l'échelle internationale.

« Si vous vous demandez comment Lilith a pu vaincre si vite, sachez que c'est seulement cette année, en 2012, que sa victoire a été totale. Elle s'y était justement préparée...

— Pourquoi ça ? Je ne vois pas bien ce que 2012 a de particulier !

— Si vous saviez justement... Les Mayas l'avaient prédit. Les Mayas avaient mis au point deux sortes de calendriers. L'un ayant pour base les cycles divinatoires, ou almanach sacré, le Tzolkin, et l'autre, pour le fonctionnement agricole, le Haab. Le compte-à-rebours, la fin de ce cycle, la fin du monde, le retour de Quetzalcoatl...

— Ah, non, pas ça maintenant !

— Alors, considérez cela sous un angle plus... scientifique justement : l'inversion du champ magnétique terrestre ! Celui-ci s'inverse durant des périodes allant de la dizaine de milliers à de nombreux millions d'années, avec un intervalle moyen de

250 000 ans environ, si vous voulez tout savoir. Pendant plusieurs semaines, toutes les particules et radiations cosmiques arrosèrent la Terre. Ce qui restait de votre électronique est devenu totalement inutilisable, perdu à jamais. Oiseaux migrateurs à la dérive, communications radio perturbées, accidents de navigation en série... Voilà quelques exemples. Jusqu'alors, il y avait toujours un peu d'espoir. Mais cet événement a encore précipité votre fin... »

Archibald explosa.

« N'importe quoi ! Je n'ai jamais été le roi des félicitations du jury, mais je mettrais ma main à couper que ce genre de choses ne se passe pas comme un simple claquement de doigt, en quelques secondes ! Mais vous allez me dire que là, c'est aussi de la magie pour accélérer le processus ! J'ai vraiment l'impression de me retrouver dans un drôle de mélange où vous piochez comme ça vous chante ! Histoire de m'impressionner sans doute ! Comme si ça pouvait être si facile pour elle ou qui que ce soit !

— Mais quand on a bénéficié de milliers et de milliers d'années, ça ne peut pas être si ardu... »

Une fois de plus, Archibald leva les yeux au ciel face à un pareil discours, pour mieux déceler soudain de nouvelles présences. Durant quelques secondes, il crut avoir affaire à des vautours. Après tout, pourquoi pas ? La présence de ces drôles de charognards n'aurait pas vraiment eu de quoi le surprendre avec tout ce qu'il avait déjà eu l'occasion de voir ! Par-delà les toits effondrés et les immeubles délabrés, le jeune professeur pensa ensuite découvrir des sorcières volant en plein jour, sur Terre. Il aurait même esquissé un salut, si Merlin ne lui avait pas tout simplement mordu un doigt.

« Non mais ça va pas la tête ? s'écria-t-il d'une voix qui n'avait rien de viril. Vous êtes vraiment de plus en plus...

— Ce ne sont pas les sorcières que vous connaissiez, vous le constaterez bien assez tôt.

— Ah oui ?

— Parfaitement, poursuit l'écreuil, imperturbable, remontant sur son épaule. Ce ne sont plus des sorcières, mais des Amazones, sous les ordres de Lilith. Elles ont même respecté la tradition de la légende... Et ce sont des combattantes redoutables, sans même parler de leurs talents magiques.

— Je n'ai jamais entendu parler de guerrières-magiciennes ! C'est quoi ces doubles classes, du *Donjons & Dragons* ?

— Vous trouvez encore à plaisanter ? Vous vous souvenez, Alice ? Qui vous a aidé à vous échapper d'Arkham ? Qui vous a toujours été d'une fidélité à toute épreuve ? Vous ne vous êtes jamais posé la question de ce qui lui est arrivé ? Quand vous avez tous été séparés... Lilith l'a capturée.

— Quoi ! Mais... Comment ?

— Est-ce que la réponse a vraiment une quelconque valeur à tes yeux alors que tu n'as pas eu une seule pensée pour elle ? appuya Merlin en repassant au tutoiement. Lilith l'a détournée du chemin qu'elle avait su trouver seule, lui a infligé des tourments pires que tout ce qu'Hadès imaginât jamais. Dès lors, elle forma les troupes de choc de Lilith. Mais tu ne vas pas tarder à le réaliser. »

Le temps pour Archibald de faire volte-face à ses paroles, et les deux Amazones, s'il fallait donc les nommer ainsi à présent, avaient posé un pied sur le sol, et tout cela dans le prolongement de la Tour Eiffel, comme une vraie carte-postale de souvenirs d'antan...

Toutefois, l'enchanteur n'avait pas tort : leurs tenues n'avaient plu qu'une vague ressemblance avec l'apparence traditionnelle des sorcières de contes de fées. A commencer par le balai ! On n'était loin d'une branche tordue et d'un fagot de genêt ! Il était plutôt question d'un tronc entier de trois bons mètres de long, savamment ouvragé. Sans aucun doute grâce à la magie, car nul artisan, survivant, n'aurait pu donner une telle impression de vie à ces montures de bois aux allures de monstrueux destriers.

Leur attirail proprement dit, puisqu'il fallait bien employer ce mot, avait quelque chose de tout à fait futuriste, bien plus que ce que pouvait représenter un bond de cinq ans dans le futur.

Pour un peu, Archibald se serait cru projeté dans *Tron* maintenant. Des éléments de métal parcourus de signaux étranges, tandis que seule leur taille était libre de pièces semblables à des pièces d'armure, tel un cuissot. Même leur visage était recouvert de protections cuivrées, format une sorte de casque conique, rappelant quant à lui vaguement le couvre-chef des sorcières.

Cependant, de toute évidence, les deux Amazones étaient jeunes et parfaitement en formes pour ce que l'on pouvait apercevoir de leurs hanches justement... Impossible de reconnaître par contre une quelconque voix lorsqu'elles prirent la parole, à moins de vingt pas de lui.

« Tiens donc ! Nous qui pensions avoir enfin trouvé cet imbécile de Charmant.

— Charmant ? ne put se retenir Archibald. Le Prince Charmant ?

— Et qui veux-tu que ce soit d'autre, imbécile ! Mais nous aurions dû nous douter que le chef de la Résistance ne se promènerait pas seul à la surface, au milieu de la journée !

— Ce n'est pas grave, nous allons nous amuser un peu ! »

Et, toujours dans un bel ensemble, les deux Amazones, qui effectivement n'avaient qu'un seul sein, appuyèrent sur leurs cuissardes, faisant apparaître l'ouverture d'un compartiment pareil à celui de *Robocop* saisissant son arme, image qu'Archibald aurait préféré écarter. Ce ne fut pas une arme à feu qui apparut dans leur main, mais une baguette, qu'elles pointèrent aussitôt en direction du jeune homme.

Tout en se faufilant dans le dos d'Archibald pour s'éloigner de lui sans se faire remarquer, Merlin chuchota :

« Au fait ! Peut-être que tout cela n'est qu'un délire de ton cerveau, ou du mien ! Peut-être que tu n'es que fiévreux, étendu près d'un bon feu de bois ! Mais si tu ne parviens pas à vaincre ces deux adversaires dans ce cauchemar... Tu pourrais bien ne jamais te réveiller. »

Le jeune homme ne put que pousser un soupir las.

« Décidément, je m'en souviendrais de cette balade à Paris ! La ville lumière, tu parles ! Mais, au moins, je vais pouvoir mettre en pratique ton entraînement, vieux schnock ! »

Et, pour une fois, Archibald n'attendit pas d'être contraint et forcé de réagir, mais prit les devants. Le jeune homme connut une première satisfaction en devinant la surprise dans le regard des deux Amazones.

Avant que leurs yeux se plissent de contentement.